

Le procès du revenant français Tyler Vilus s'ouvre jeudi 25 juin devant la Cour d'assises spécialement composée. Il est mis en examen pour association de malfaiteurs terroriste en vue de commettre des crimes d'atteintes aux personnes, meurtres en bande organisée en relation avec une entreprise terroriste et direction ou organisation d'un groupement ou d'une entente en vue de la préparation de crimes d'atteintes aux personnes en relation avec une entreprise terroriste.



PROTAGONISTE



Tyler Vilus : Né à Troyes, 25 ans au moment des faits. Fils d'un évangéliste antillais, Vilus est élevé par sa mère Christine Rivière à Troyes. Suite à sa déscolarisation et son échec à intégrer la Légion Étrangère, il tombe dans la délinquance et, en 2010, est condamné pour des violences aggravées. En 2011, à 21 ans, Vilus se convertit à l'islam et suit une ligne rigoriste, un changement "extrêmement radical" selon les mots de l'intéressé. Trois mois plus tard, il quitte son emploi en région parisienne pour s'installer avec sa mère en Tunisie. Très rapidement, Vilus fréquente les cercles d'Ansar al-Shari'ah, un groupe salafiste-djihadiste fondé par un vétéran tunisien de l'Afghanistan. Avec d'autres membres du groupe, il participe à l'attaque de l'ambassade américaine à Tunis le 14 septembre 2012. Fervent partisan du djihad en Syrie et frustré par la ligne prônée par Ansar al-Shari'ah, Vilus décide de quitter la Tunisie pour la Syrie.

ACTIVITES EN SYRIE : 2012-2013

Tyler Vilus effectue un premier voyage en Syrie en octobre 2012 et séjourne dans la ville d'Anadan, au nord d'Alep, où d'autres francophones sont également basés. Le 28 décembre 2012, Vilus rentre en Tunisie pour des motifs familiaux (sa fille vient de naître) mais ne renonce pas pour autant au djihad syrien. Entre janvier et mars 2013, Vilus séjourne en Tunisie et en France.

Le 24 mars 2013, il s'envole de nouveau pour la Turquie avant de passer en Syrie. A son retour en Syrie, Vilus aurait brièvement intégré Jabhat al-Nusra, filiale syrienne d'al-Qa'ida, avant de rallier les rangs de l'Etat Islamique en Irak et au Levant (EIL).

Actif dans la province d'Alep entre le printemps et l'hiver 2013, Vilus évolue au sein de la Katibat al-Muhajirin (KAM), une unité de combattants étrangers, dont un contingent franco-belge, sous la houlette d'Abu al-Athir, le *wali* (gouverneur) de l'EIL pour la province.

C'est au sein de cette unité que Vilus noue des liens étroits avec nombre de futurs acteurs bien connus des opérations extérieures de l'Etat Islamique. Il côtoie ainsi notamment Abdelhamid Abaaoud, Najim Laachraoui, Ismaël Mostefai et Samy Amimour qui ont participé aux attentats du 13 novembre; Mehdi Nemmouche, que Vilus évoquera à sa mère en ces termes après l'attentat du musée juif de Bruxelles en mai 2014: "t'as vu mon pote a tué les juifs en Belgique"; Chaquir Maaroufi (Abou Shaheed), impliqué dans les opérations extérieures de l'EIL au Liban; Rached Riahi, un ancien de la filière Cannes-Torcy qui compte parmi les intimes de Vilus.

Début juillet 2013, Vilus exerce en tant que “policier” et “garde” au sein de l’EILL tout en étant impliqué dans des opérations sur le terrain. En août, il apprend à sa mère qu’il a pris du galon: “en plus d’être flic, je suis devenu émir d’un groupe de français”. Ce groupe est appelé sur plusieurs fronts à Alep et ses alentours et participe à des opérations suicide.

Aux côtés d’Abaaoud, Laachraoui, Maaroufi et d’autres membres francophones de la KAM, Vilus participe fin 2013-début 2014 à des opérations visant à “nettoyer les apostats”, dont l’Armée syrienne libre, à Alep. Sur le terrain, l’unité de Vilus a la réputation d’être particulièrement brutale, se livrant à de nombreuses exactions (décapitations, tortures, etc), notamment dans les localités de Hraytan et d’Azaz. Après plusieurs revers militaires, le groupe de Vilus est contraint de se replier à l’est de la Syrie, où les positions de l’EILL sont plus sûres.

ACTIVITES EN SYRIE : 2014-2015

A partir du printemps 2014, Vilus est basé à Shaddadi, une ville accueillant une importante communauté de djihadistes français, dont Foued Mohamed-Aggad, l’un des kamikazes du Bataclan, que Vilus dira avoir rencontré.

Comme ses amis Riahi et le lyonnais Brahim Nejara, Vilus poursuit ses activités dans une unité de police à Shaddadi chapeauté par l’*Amniyat*, le service de renseignement-sécurité de l’EILL, dont la mission est de réprimer toute dissidence ou “déviance” et débusquer les “traîtres”. Nejara expliquera à son frère que lorsqu’il exerçait dans la police à Shaddadi, il avait, avec d’autres, exécuté sommairement des prisonniers sous leur garde.

Dans le cadre de ses fonctions, Vilus mène une enquête en juin 2014 pour découvrir la source d’une fuite qui a révélé l’exécution d’un djihadiste soupçonné par l’EILL d’être un “espion”, avant de faire son rapport à l’appareil judiciaire de l’organisation. Dans une vidéo diffusée en mai 2015, on le voit également assurer le service d’ordre lors d’une exécution publique de deux prisonniers présentés comme des “collaborateurs de l’ennemi”. Enfin, Vilus déclarera qu’il se chargeait des interrogatoires des prisonniers de l’EILL.

Vilus ne séjourne pas en permanence à Shaddadi. En parallèle de ses missions de sécurité-renseignement, il participe aux combats du printemps-été 2014 opposant l’Etat Islamique au reste des factions armées dans l’est syrien, notamment lors de la bataille de Deir ez-Zor qui se solde en juillet 2014 par la prise de la ville par les hommes d’Abu Bakr al-Baghdadi.

Très actif sur Facebook et Twitter sous son pseudonyme “Si tu veux mon avis”, Vilus incite à la *hijrah* au Levant et défend publiquement l’Etat Islamique contre ses détracteurs (“ça critique Dawla (...) mais taisez-vous tafioles qui viennent au sham sans combattre”). Il lance également des appels à frapper la France.

En plus d’inciter à la *hijrah* au Levant, Vilus facilite également l’acheminement de volontaires étrangers, dont des femmes, en Syrie. En juillet 2013, par exemple, il organise avec Rached Riahi le passage à la frontière turco-syrienne et l’intégration d’un groupe de quatre nouvelles recrues françaises, dont Mourad Farès, dans les rangs de l’EILL. A la même période, il organise également l’arrivée sur zone de sa future épouse, une canadienne, ainsi que de sa mère Christine Rivière.

DEPART DE SYRIE POUR L’EUROPE

Au début de l’été 2015, Vilus traverse la frontière syrienne pour se rendre en Turquie, laissant ses deux épouses auprès de Rached Riahi avec lequel il garde contact. Outre Riahi, Vilus communique également avec Abaaoud en Turquie. La période marque le début de la vague de retours de vétérans de l’EI missionnés

pour frapper en Europe. Selon des informations obtenus par les services de renseignement, le djihadiste avait l'intention de mener une opération à l'étranger, possiblement en France.

Cette information est corroborée par les messages envoyés par Vilus à Rached Riahi le 30 juin 2015. Alors que Vilus s'apprête à quitter la Turquie, il écrit à Riahi qu'il est "en chemin Hamdullillah, un chemin sans retour" et lui demande de garder le secret et de brouiller les pistes à son sujet ("si jamais ça parle, je vais faire inghimasi en Irak").

Le projet d'opération extérieure de Vilus est également documenté par ses échanges avec le journaliste David Thomson. Le 30 juin 2015, le djihadiste demande au journaliste son numéro de téléphone, en expliquant: "on sait jamais que je tue des gens à Paris tu serai content que je tapel".

Par ailleurs, des anciens de l'EI soutiennent que Vilus avait bien l'intention de revenir en France pour y commettre un attentat. Une femme de djihadiste français affirme ainsi que, lorsqu'elle se trouvait en Syrie, elle avait eu vent que Vilus "était revenu en France pour se faire péter". Dans la même veine, le Belge Tarik Jadaoun, actuellement détenu en Irak, rapporte que Rached Riahi lui avait confié que Vilus devait faire partie du commando des attentats du 13 novembre.

Le 2 juillet 2015, Vilus est arrêté à l'aéroport d'Istanbul alors qu'il s'apprêtait à prendre un vol à destination de Prague. Le passeport suédois qu'il avait présenté pour embarquer était authentique mais appartenait en réalité à un candidat au jihad syrien arrivé en Turquie le 5 juin 2015.

Lors de son arrestation, Vilus avait notamment sur lui des documents papiers avec des noms et des numéros de téléphone, deux clés USB, 800 euros en cash ainsi qu'un téléphone dont la carte SIM avait été retirée.

Parmi les contacts identifiés dans le téléphone de Vilus, on retrouve Emmanuel Martin, un djihadiste français parti en Syrie à l'été 2014. Décrit par Vilus comme un ami, Martin s'était vu confier avec Rached Riahi les deux femmes de Vilus en Syrie.

Lors de sa détention en Turquie, Vilus parvient à rester en communication avec Abaaoud qu'il tient informé de sa situation tout en se montrant rassurant: "il vont pas m'enfermé indéfiniment sa change rien. quand je sort jagis". Il précise aussi amusé: "Il mont dis (...) t un amni de la dawla jai dis aoudhou billah jamais mdr".

Le 21 juillet, Vilus est expulsé vers la France où il est depuis détenu.

Lors de ses interrogatoires, Vilus a affirmé avoir voulu quitter l'EI pour refaire sa vie en Mauritanie. Selon lui, il était parvenu à quitter la Syrie en faisant croire à Abaaoud qu'il était prêt à prendre part à une opération à l'étranger.